



**QUI EST MICHEL DRÉAN?** Un «*prêtre diocésain, du petit pays de Vannes*», qui, après une vie riche en rebondissements, guidée par une constante «*passion du savoir et de la connaissance*» et une indestructible foi en l'humain, s'est retrouvé, un beau jour de l'an 2000, aumônier à la prison de Ploemeur, tout à côté de Lorient : à la fois une maison d'arrêt regroupant 250 personnes en détention préventive ou de courte durée, et un «*CD*» (centre de détention) d'environ 40 places. Entre ces murs, il a trouvé matière à exercer ce don rare qu'il n'a cessé de cultiver : l'attention à l'autre. Mais Michel Dréan, c'est aussi un puits de culture, vouant un culte fervent au cinéma, au théâtre, à la musique. Lorsqu'il vous parle, il ne cesse de se référer aux innombrables pièces et films qu'il a vus. Jusque dans es homélies : «*Dimanche dernier, c'était Truffaut, La Nuit américaine, cette scène où un enfant tombe du troisième étage et retombe sur ses pieds. Cela m'inspirait des réflexions sur la confiance, sur le fait que la vie est souvent plus forte que les erreurs que d'autres — notamment les parents — pensent avoir pu faire à notre propos...*» Nulle pédanterie derrière cela. Simplement, la marque de cette foi en l'art propre aux tenants d'une «*éducation populaire*» que l'on aurait tort d'enterrer. À tous ceux qui considèrent l'art non comme une stratégie de distinction, mais comme un instrument d'épanouissement — pour ne pas dire de libération.

**David Sanson :** *Comment devient-on aumônier à la centrale de Ploemeur?*

**Michel Dréan :** «*Rien ne m'y prédisposait... Après mon ordination, j'ai d'abord été prof pendant un moment, je m'occupais aussi du ciné-club. Prof de français-latin-grec, ça fait un peu vieux jeu (sourire)... Et un jour, on est venu me trouver : "Tu ne t'es tout de même pas fait prêtre pour rester prof toute ta vie! Viens à l'aumônerie du lycée: on sait ton amour du cinéma, ton goût de la vie réelle, tu y seras dans ton élément..."* De 1978 à 1984, je suis donc devenu aumônier, à Coëtquidan, puis Vannes. Cela m'a habitué à être dans un lieu qui pas le mien — un lieu où l'invité, où je n'ai pas à faire des publics non cléricaux, à une territoire laïc. Et j'ai aimé ça. C'était 68, l'école avait besoin d'ouverture : l'aumônerie était un lieu d'échange, d'ouverture, qui n'avait alors guère d'équivalent. Je me sentais fait pour ça : libérer les gens, les jeunes, comme, maintenant, j'essaie de libérer — dans leurs têtes — les prisonniers. Je pense que c'est notre meilleur rôle, non seulement de prêtres, mais aussi de citoyens : on devrait être des libérateurs, des ouvriers de perspectives, des élargisseurs de champs. J'ai toujours conçu mon rôle d'aumônier en prise directe avec la société.

*Après Vannes, vous arrivez directement à Ploemeur?*

«*Non, j'ai d'abord dû faire un "recyclage". J'avais un peu rué dans les brancards, et la hiérarchie avait estimé qu'il serait profitable de m'envoyer suivre une maîtrise de théologie. Mon Mai 68, je l'ai ainsi vécu dans les années 1980 à Paris! J'y ai découvert l'art et la culture. Je me suis mis à aller au concert — Téléphone, Miles Davis —, à l'opéra, aux ballets de Noureev... et au Festival d'Avignon. La première fois, c'était il y a 24 ans, et depuis, j'y suis retourné tous les ans. Avignon, c'est un peu ma deuxième naissance... Ensuite, j'ai fait un peu de paroisse, à Muzillac, et puis on m'a proposé ce poste à Ploemeur. J'ai mis du temps à dire oui, principalement parce qu'étant quand même un peu du Sud — par ma naissance au Maroc, mon style —, j'avais peur, en prison, d'être trop émotif, ou trop direct. Mais j'ai franchi le pas.*

*Quel est l'emploi du temps d'un aumônier de prison, en quoi consiste votre rôle?*

«*Il y a un petit groupe de gens, d'origines très diverses, qui viennent prier le dimanche. Mais dans la semaine, ce sont des visites au hasard. Le privilège des aumôniers est d'avoir les clés des cellules. Les détenus me laissent un mot dans mon casier ou m'arrêtent dans les couloirs. Je frappe toujours (je suis le seul) avant de rentrer, et parfois ils m'invitent à m'asseoir et à boire un café. J'aime être chez les autres, être invité chez eux... Nous parlons de tout, mais rarement de l'acte qui les a conduits là. Ce qu'ils ont fait, ce n'est pas ce qu'ils sont. Je pense qu'ils sont meilleurs que la pire de leurs actes. Ils ont fait quelque chose de grave — mais ils s'en séparent, et se re-*

#### MICHEL DRÉAN EN 4 DATES



- 1942**  
Naissance à Casablanca
- 1967**  
Est ordonné prêtre
- 1987**  
Découvre le Festival d'Avignon
- 2000**  
Devient aumônier de la centrale de Ploemeur

**SA SILHOUETTE EST PEUT-ÊTRE FAMILIÈRE**  
aux cinéphiles et amateurs de théâtre lorientais ;  
à tous ceux, aussi, qui ont un jour poussé les portes de la prison de Ploemeur, où **MICHEL DRÉAN** est aumônier. Mais pour beaucoup, il reste un inconnu. Le magazine que vous lisez, à l'image du Théâtre de Lorient, n'a finalement pas d'autre but : s'ouvrir à l'inconnu. Surtout lorsqu'il est aussi débordant d'humanité.

*C'est à Ploemeur que s'est nouée une idylle fameuse entre la comédienne Béatrice Dalle et un détenu, Guénaël Meziani, sur le tournage de Tête d'or...*

«*Oui, un film de Gilles Blanchard tiré d'ateliers organisés sur la pièce de Claudel. Je voyais très souvent les détenus qui y participaient, je les regonflais de temps à autre, pour ne pas qu'ils abandonnent et passent à côté d'une expérience extraordinaire. Car tout ce qui permet aux détenus d'exprimer leur goût, leur capacité artistique, leur sensibilité, le fait que quelqu'un leur fasse confiance et les aide à produire des choses, tout cela leur procure un sentiment de fierté inestimable... J'ai vu cette histoire se nouer. Guénaël Meziani tenait le rôle-titre, et Béatrice Dalle jouait son amoureux — c'était la seule actrice professionnelle. Elle était à Ploemeur comme un poisson dans l'eau. Ce Tête d'or en milieu carcéral a été une belle expérience, initiée d'ailleurs par le CDDB, qui intervient régulièrement à Ploemeur.*

*Justement, vous qui avez vu naître ce théâtre et qui en êtes l'un des plus assidus spectateurs, que retenez-vous de l'histoire du CDDB?*

«*Ce que j'ai d'abord apprécié dans l'équipe d'Éric Vigner, c'est ce désir immédiat — présent dans le nom même du CDDB — de s'inscrire dans le paysage lorientais. Le fait de jouer avec la ville — je pense aux spectacles à la base sous-marine, par exemple —, de travailler avec des auteurs de langue bretonne ou des metteurs en scène d'ici, comme Madeleine Louarn, d'investir le Domaine de Kerguéhennec ou l'ancienne forge industrielle de Lochrist [pour *Holocauste, recréé par Claude Régy, Ndlr.*], d'organiser ces dégustations avec les restaurateurs de la ville... jusqu'à la corne de brume qui annonce le début des spectacles.*

*Parmi ces spectacles, quels sont ceux qui vous restent en mémoire?*

«*L'illusion comique — les débuts ici d'Éric Vigner — et, surtout, *Brancusi contre États-Unis*, que j'ai vu à Avignon et Lorient, et où l'on retrouve un peu sa famille d'acteurs — les Poitrenaux, Nauzyciel, Procopiou... Mais il y a eu aussi *Marion de Lorme*, avec Jutta [Jutta Johanna Weiss, Ndlr.], les mises en scène d'Arthur Nauzyciel...*

*Plusieurs spectacles, cette année, ont pour thème la justice : Les Criminels, de Ferdinand Bruckner, ou encore Guantanamo, que prépare Éric Vigner d'après le livre de Frank Smith...*

«*Il faut se saisir des événements, faire théâtre de tout. À quoi me fait penser ce nom de Guantanamo? Aux prisons américaines évidemment, à DSK... Aux gens qui croupissent dans les prisons du Sud marocain — j'aime tellement le Maroc pourtant, où je suis né — ou d'Algérie par exemple : j'y suis allé, c'est une catastrophe d'enfermer les gens dans des conditions aussi inhumaines... Lorsque vous sortez de prison après avoir fait 15 ou 20 ans dans le circuit pénitentiaire, le monde n'est plus le même, vous ne reconnaissez rien. Je me rappelle d'un prisonnier que j'avais accompagné dans un supermarché à sa sortie de prison. Il avait peur de tout. Les regards des gens sur le parking, la musique omniprésente... tout l'agressait.*

*Le spirituel semble faire l'objet d'une telle suspicion en France que l'on a parfois le sentiment d'un véritable intégrisme laïc...*

«*Je suis bien d'accord avec vous. Je déteste tous les intégrismes... J'ai aimé, par exemple, qu'un metteur en scène comme Nauzyciel, d'origine juive, ose ressortir *Ordet*, et travaille des thèmes qui ne sont pas dans l'air du temps : le miracle, les aspirations spirituelles... Une ouverture comme celle-ci, c'est extraordinaire — et c'est la vie, car l'Esprit fait partie de la vie! Face à un spectacle, le spectateur peut être amené à se poser des questions métaphysiques, et c'est tout à fait sain. Il faut un sursaut, réveillons-nous!*» ♦